L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 25 JANVIER 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES :
G. F. WEISSE, F. DUFOUR,
E. DUVERGER, S. HARBY.

Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 25 JANVIER 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnemens "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

[illegible]—Un terrain sur la rive gauche du Bayou St Jean, avec bâtisses—Un terrain rue d'Orléans avec bâtisse.

Pénitentiaire et département de l'Ingénieur d'État.

Nous n'en avons pas fini avec les rapports officiels. Chaque département présente le sien à la législature, et nous croyons utile d'analyser brièvement ces différents manifestes pour présenter à nos lecteurs un tableau complet de la situation de la Louisiane au commencement de l'année 1858.

Le pénitentiaire de l'État est affermé, mais une commission particulière est chargée de la surveillance générale. Cette commission vient de présenter son rapport annuel au Sénat et à la Chambre de Représentants. Les personnes qui ont pris la prison d'État à terme ont reçu du gouvernement local des machines et des outils représentant une valeur de $65,374 75. Du 1er avril 1857 au 31 décembre de la même année, elles ont réalisé un bénéfice net de $43,664 90. On se rappelle sans doute que lorsque le pénitentiaire était administré par l'État, non-seulement il ne donnait pas de revenu mais il occasionnait au trésor des dépenses parfois fort considérables.

La fabrication d'étoffes de coton est l'industrie la plus lucrative de l'établissement. On emploie dans la filature 5632 fuseaux et 120 métiers. Douze mille yards de cotonnade sont tissés par jour, et chaque jour aussi quinze balles de coton sont mises en œuvre. Il y a nécessairement entre le pénitentiaire et le fleuve un grand mouvement; il y a des transports à opérer dans les deux sens, et les preneurs sont obligés d'employer des travailleurs étrangers. La commission croit qu'il conviendrait de réviser la loi afin que l'on pût employer les détenus noirs hors des enceintes en les soumettant, bien entendu, à une rigoureuse surveillance.

Le nombre des détenus jusqu'au 31 décembre dernier a été de 436. Pendant l'année quatre-vingt-six de ces derniers, dont la peine d'emprisonnement était expirée, ont quitté l'établissement, dix-sept ont été graciés, cinq sont morts et onze ont été libérés d'après les ordres du gouverneur. Il reste donc en ce moment 337 détenus, dont 232 hommes blancs, 4 femmes blanches, 89 nègres et hommes de couleur, et 12 négresses ou femmes de couleur.

L'état sanitaire de la prison est parfait. Les détenus sont traités avec humanité et rien ne leur manque; mais ils sont tous forcés de travailler, et cette occupation constante les arrache à leurs habitudes d'industrie [illegible] qui leur seront plus tard fort utiles et leur permettront de se soustraire à cette oisiveté fatale qui est la cause première de tant de crimes. Cinq ministres, représentant cinq sectes chrétiennes différentes, sont chargés de leur prêcher les doctrines salutaires de la religion, de ranimer l'espérance dans leurs cœurs, de leur faire entrevoir un avenir moins sombre et de les initier [illegible] à une vie nouvelle. Des [illegible] très satisfaisants ont déjà été [illegible]. La commission engage le gouverneur à [illegible] à libérer immédiatement, avant l'expiration de leur temps, six détenus qui se sont fait remarquer par leur conduite exemplaire, leur soumission et leur [illegible]: A. Terrier, J. D. [illegible] Duffy, David Nagel, F. Meyer [illegible] Wal.

Parmi les 337 détenus que renferme en ce moment le pénitentiaire, 121 ont été condamnés aux travaux forcés à perpétuité pour meurtre, viol, tentative d'empoisonnement insurrection et blessures faites à des blancs par des esclaves.

Le rapport de l'ingénieur d'État est très [illegible] comme de coutume, la plupart des renseignements qu'il renferme n'offriraient [illegible] intérêt à nos lecteurs. M. [illegible] l'énumération de la richesse de [illegible] et esclaves. Il raconte en [illegible] opérations auxquelles il a [illegible] l'année qui vient de s'écouler [illegible] somme de $105,750 avait été mise [illegible] législature à la disposition de [illegible] l'État pour l'exécution de certains [illegible] a déjà dépensé 58,303 58. [illegible] l'ingénieur a une dette [illegible] en demande la prompte [illegible] la législature de ne [illegible] de nouveaux travaux sans [illegible] nécessaires. Il est impossible d'entreprendre sans argent, et [illegible] que l'ingénieur fasse tout ce [illegible] humainement de faire, il faut qu'on lui [illegible] de payer les ouvriers et d'acheter les matériaux.

La somme destinée à acquitter les dépenses du département des Améliorations Intérieures est complètement insuffisante. M. Hébert engage la législature à prendre de promptes mesures pour prévenir la suspension des importants travaux commencés depuis quelque temps. Quant aux bateaux de l'État, leur service dans les bayous [illegible] et qu'ils sont maintenant dans un fort piteux état. Leur réparation [illegible] beaucoup; il n'y aurait qu'un moyen de réduire cette dépense sans cesse croissante, ce serait d'établir à Bâton-Rouge un chantier et un dock. L'État n'a pas non plus assez d'esclaves; il faudrait un surcroît de bras pour continuer les travaux commencés et entreprendre ceux dont la législature ordonnera l'exécution. Ce n'est pas [illegible] point gaspiller l'argent du trésor [illegible] que tous les travaux aient [illegible] et répondent à une pensée [illegible] M. Hébert ajoute avec raison que [illegible] cette unité de direction, une [illegible] géologique de la Louisiane est [illegible]. Nous espérons que la législature [illegible] enfin à confier cette tâche [illegible] à une commission scientifique.

MEXIQUE.

Arrivée du steamer Tennessee.

Le steamer *Tennessee* est entré hier soir dans notre port, venant de Vera-Cruz qu'il a quitté le 21 courant avec quatre passagers [illegible] MM. F. Buisson, Despermet, W [illegible] et C. Gautier—et sept d'entreponts. Il a apporté $24,121 16 en espèces ainsi consignés: à Laborde & Xiques, $8000; à Wm [illegible] & Co. $9960; à J. Y. de Egana, $500, à [illegible] Blanchard & Co. $1000; à S Fernandez [illegible], à l'Express d'Adams, $1621 16; à [illegible] Fuentes & Co. $1500.

Le *Tennessee* a quitté à Vera Cruz la barque américaine *Wildfire*, qui devait mettre à la voile pour New York le 1er février.

Le Mexique est en proie à l'anarchie la plus complète et le désordre et la confusion règnent sur tous les points de la république. Presque toutes les diligences qui font le service entre Vera Cruz et Mexico sont arrêtées par les voleurs et pillées.

M. D. Pantaleon Barrera, gouverneur du Yucatan, a donné sa démission et a été remplacé par le général D. Martin Peraza. Ce changement d'administration a mis fin à l'état de guerre, aux hostilités entre les assiégeants et les assiégés.

La législature de Vera Cruz en s'ajournant a publié un manifeste pour expliquer sa conduite et la marque l'attitude énergique qu'elle a prise contre Comonfort. Elle blâme le nouveau coup d'État et impute au président-dictateur tous les désordres qui ont éclaté dans la république ainsi que les calamités qui l'ont de atteinte. Le manifeste est rédigé avec beaucoup de vigueur.

Les États et les cantons continuent à se prononcer contre le plan de Tacubaya.

Les hostilités se sont engagées le 15 de ce mois dans la capitale entre les partisans et les adversaires du nouvel ordre de choses. On ne s'est pas fait, de part et d'autre, beaucoup de mal, mais on s'attendait à de plus graves événemens. La presse est également partagée en deux camps et se fait une rude guerre.

Le 11 au matin, la brigade de Zuloaga, occupant la citadelle ainsi que les casernes de San Agustin et de Santo Domingo, s'est prononcée contre M. Comonfort, sous prétexte que celui-ci n'avait pas mis à exécution le plan de Tacubaya. On disait que quelques-uns des prononcés voulaient décerner la présidence à Zuloaga, d'autres rappeler Santa Anna de l'exil pour lui confier le pouvoir, et d'autres enfin proclamer les bases organiques.

Comonfort ayant voulu pénétrer dans les casernes de Santo Domingo et de San Agustin, les prononcés s'y sont opposés. Le président a dû se retirer, et il a aussitôt rassemblé dans le palais 2,000 hommes de troupes et y a fait venir plusieurs pièces d'artillerie. Zuloaga, qui, dit-on, n'avait pas adhéré au pronunciamiento de sa brigade, s'étant présenté au palais le 11 au matin, pour conférer avec le président, a été immédiatement arrêté et fait prisonnier sur parole. On assure qu'il aurait fait alors tous ses efforts pour décider la garnison soulevée à accepter un arrangement qui arrêtât l'effusion du sang, et beaucoup de personnes s'attendaient à un pareil dénouement. D'autres voyaient les choses sous un jour plus sombre et déclaraient que le poste de la Santisima, occupé par les forces du gouvernement, serait attaqué dans la nuit du 15.

Osollos est entré à Mexico le 14 avec une centaine de cavaliers et a visité les différents points occupés par les mécontens. Le bruit courait qu'en arrivant dans la capitale il avait envoyé un de ses lieutenants auprès de Comonfort, que celui-ci lui avait accordé l'autorisation de pénétrer dans l'intérieur de la ville, et qu'Osollos doit se rallier au plan de Tacubaya.

Une autre rumeur attribuait au président l'intention de destituer tous les officiers des corps prononcés et de les remplacer par les sergents. Cette mesure, si elle était mise tout de suite à exécution, désorganiserait, dit un journal, l'armée réactionnaire. Mais aux dernières dates le décret n'avait pas encore paru.

Il circulait tant de bruits contradictoires qu'il serait oiseux de les mentionner ici. La lettre de notre correspondant, que nous recevrons ce matin, nous éclairera suffisamment.

WALKER.—Le général Walker est arrivé à Mobile vendredi dernier: Un grand concours de citoyens l'attendaient au wharf et l'ont conduit à l'hôtel *Battle House*: Harangué par le juge Meek, il a fait une courte réponse que la foule a couverte d'applaudissemens. Le conseil des aldermen lui a offert l'hospitalité de la ville.—Dans un discours qu'il a prononcé à Montgomery, Walker a déclaré que rien ne le ferait renoncer à son entreprise et qu'il était bien décidé à retourner au Nicaragua.

M. ST-PAUL, sénateur de la Nouvelle-Orléans à la législature, a présenté il y a trois jours les résolutions suivantes:

Il est résolu par le Sénat et la Chambre des Représentans, réunis en assemblée générale que, dans notre opinion, les Américains qui, de bonne foi, se sont rendus au Nicaragua, à l'instigation de la population et du gouvernement du Nicaragua, ont acquis certains droits déterminés, et ont éprouvé un tort sérieux par le fait de n'avoir pas été libres de jouir de leurs propriétés dans ce pays, et de s'être vu refuser le droit d'y vivre; qu'une enquête rigoureuse doit être faite, et qu'ils doivent être indemnisés de leurs pertes le plus tôt possible.

Résolu—que le gouvernement fédéral, en autorisant une intervention armée de la marine des États-Unis dans les affaires domestiques d'une nation étrangère, a tenu une conduite contraire à tous les principes du droit des gens, et que dans l'opinion de ce corps, l'administration actuelle, par sa conduite, et en marchant sur ce qu'elle doit au monde civilisé—mettre en vigueur les lois de neutralité—a manifesté une hostilité systématique au progrès américain et à l'esprit d'entreprise du Sud, contrairement à la pensée fondamentale de la plateforme de Cincinnati, contre les espérances que les populations du Sud avaient le droit de concevoir, en face des engagements solennels et des antécédents du magistrat exécutif.

Nous doutons que la législature vote des résolutions aussi nettement formulées. La majorité démocratique ne voudra probablement pas adresser à l'administration un blâme aussi énergique.

Quoi qu'il en soit, toutes ces manifestations prouvent que la cause de Walker et de la flibusterie est populaire dans l'extrême Sud. C'est en vain que l'on chercherait à y discuter la question de droit; elle est écartée par la grande majorité des journaux qui, voyant ou voulant voir dans l'*américanisation* du Nicaragua un progrès pour les institutions du Sud, n'hésitent pas à accorder à Walker l'appui moral de leurs sympathies. Il ne serait pas plus facile de les convertir à la politique conservatrice du gouvernement que de gagner à la flibusterie la presse du Nord et du Nord-ouest.

Walker, ainsi appuyé et encouragé, tentera donc une troisième expédition, mais nous serions bien étonnés qu'elle fût plus heureuse que les deux premières.

RIXE SANGLANTE. — Les rixes deviennent fréquentes dans les paroisses supérieures de la Louisiane. Un habitant de Shreveport nommé Bennett a logé une balle ces jours derniers dans le dos d'un autre habitant du même village nommé Jourdan, puis a frappé le blessé à coups redoublés sur la tête avec une lourde canne. M. Jourdan était dans un état fort alarmant et l'on craignait qu'il ne succombât à ses blessures. Bennett a été arrêté et écroué.

NOMINATIONS.—Les nominations suivantes faites par le président ont été ratifiées par le sénat:

JOHN APPLETON, assistant-secrétaire d'État.
RICHARD K. MEADE, ministre plénipotentiaire au Brésil.
WILLIAM B. REED, ministre plénipotentiaire en Chine.
JOHN BIGLER, ministre plénipotentiaire au Chili.
HENRY C. MURPHY, ministre en Hollande.
B. F. ANGEL, ministre en Suède.
JAMES WILLIAMS, ministre à Constantinople.
WM. R. CALHOUN, secrétaire de légation à Paris.

THEATRE D'ORLEANS.

CHARLES VI.—LA TOMBOLA.—Nous rappelons à nos lecteurs que la reprise de *Charles VI* a lieu ce soir au Théâtre d'Orléans. Ce chef-d'œuvre d'Halévy, on ne l'a pas oublié, a été admirablement interprété l'année dernière par Mlle Bourgeois, qui a fait du rôle d'*Odette* une de ses plus remarquables créations. M. DELAGRAVE jouera le rôle du *Dauphin*.—M. RAUCH paraîtra pour la première fois dans celui de *Charles VI*, où il est appelé sans doute à obtenir un grand et légitime succès. Mme LATOUCHE et MM. JUNCA, DESINAY et DUTASTA compléteront l'ensemble et donneront leur concours au succès de cette reprise, qui ne peut manquer d'être brillante.

Mardi, les Huguenots.

Le succès de *Jaguarita* se soutient, bien que les recettes soient encore loin d'avoir atteint un chiffre suffisant pour indemniser le directeur des frais énormes encourus pour la mise en scène de cet opéra. Nous aimons à croire, cependant, que cette juste compensation aura lieu d'ici à la clôture de la saison théâtrale.

A ce propos, rappelons qu'il reste encore beaucoup de billets de *Tombola* à placer. Le privilège accordé aux possesseurs des billets gagnants ne devant commencer qu'à partir du 12 février, la direction a définitivement fixé le tirage au 17 du même mois. Ce délai de quelques jours assurera sans doute le placement de la plus grande partie des billets restants. Au moment où le chômage annoncé par le choléra va encore aggraver la situation du théâtre, il importe que tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de cet établissement fassent un dernier effort pour arriver au placement entier de la Tombola.

MME FREZZOLINI—Cette grande artiste arrivera bientôt dans notre ville et fera son début devant le public orléanais dans la première semaine de février. Elle chantera dans une série de concerts que M. Maurice, attendu incessamment de la Havane, donnera dans la salle des Odd-Fellows. Mme Frezzolini est une de ces artistes dont la réputation est universelle et dont le nom seul est une recommandation suffisante. Tout le monde voudra l'entendre.

THALBERG.—Thalberg arrivera prochainement à la Nouvelle-Orléans: son premier concert aura lieu vers le 10 février.

BAL D'ENFANS.—Tous les préparatifs du bal d'enfans qui doit avoir lieu jeudi prochain, sont terminés, et la salle des Odd Fellows présentera, selon toute apparence, ce soir là, un admirable coup-d'œil résultant de la présence simultanée d'enfants et d'adultes des deux sexes. Cette confusion d'âges et de costumes donne aux bals que M. Vegas organise à grands frais au profit de ses élèves un caractère tout particulier et un charme qu'on ne trouve pas toujours dans les fêtes des salons. Les élèves de M. Vegas danseront jeudi toutes les danses nouvelles de la saison et témoigneront par leurs évolutions chorégraphiques de l'habileté, du zèle et de la sollicitude du professeur.

LECTURE SUR LA GUERRE DE CRIMÉE.—On verra par une correspondance que nous publions plus loin que le capitaine H. de Rivière, se rendant aux désirs de quelques-uns de nos citoyens les plus honorables, fera mercredi prochain, au théâtre d'Orléans, une lecture en français sur la guerre de Crimée et le mémorable siège de Sébastopol. M. de Rivière n'a pas été seulement un brave soldat; il raconte avec beaucoup de clarté et un grand bonheur d'expressions les graves et tragiques événemens qui se sont accomplis sous ses yeux et auxquels il a été mêlé. M. Boudousquié a gracieusement mis son théâtre à la disposition du comité qui a adressé l'invitation à M. de Rivière.

LIBRAIRIE FRANÇAISE.—Un grand débarquement de livres nouveaux vient d'avoir lieu à la Librairie Française, 149 rue de Chartres. Cet envoi comprend tous les genres et est extrêmement important. Une annonce insérée plus loin donne les titres de quelques-uns des ouvrages qu'ont reçus MM. V. Hamon & Cie. L'ancienne littérature française aussi bien que la moderne est représentée dans le nouvel assortiment par des œuvres de choix. La Librairie Française a également reçu les livres de plusieurs opéras.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

LÉGISLATURE DE LA LOUISIANE.

Bâton-Rouge, 23 janvier—CHAMBRE.—M. Pierce a offert une résolution demandant communication à la Chambre du rapport du Surintendant des Élections.—Cette résolution [illegible].

M. Andrews présente une résolution à l'effet de [illegible] les esclaves.

La Chambre vote l'acte qui cède aux États-Unis des terres situées à la station de la Quarantaine.

La Chambre s'ajourne à lundi.

Le Sénat n'a pas siégé aujourd'hui.

Washington, 23 jan.—Le département de la guerre a appris officiellement la perte d'un grand nombre d'animaux, appartenant à l'expédition de l'Utah, sous le commandement de Johnston et Cooke. Ces animaux ont été tués par des orages de neige, le froid et la faim.

La veuve du commodore Chesney a été dangereusement brûlée, hier, chez elle, à Georgetown. On a peu d'espoir de la sauver.

M. John G. Barry, de l'Alabama, est nommé Consul à Melbourne, Australie.

SÉNAT.—Le comité des relations étrangères fera, lundi, son rapport sur les affaires de l'Amérique Centrale. On s'attend à de chauds débats.

PARLEMENT CANADIEN— Toronto, 23 janvier.—Le parlement provincial se réunit le 15 février.

CHRONIQUE LOCALE.

RIXE SANGLANTE. — Un Irlandais nommé Mullen a été poignardé hier, à cinq heures du soir, dans un café situé à l'encoignure des rues Girod et Nouvelle Levée, par un Allemand connu sous le nom de *Dutch Henry*.—Le blessé a été immédiatement transporté à l'hôpital où il est mort pendant qu'on lui prodiguait des soins. Le défunt qui, paraît-il, était ivre, avait cherché querelle à l'accusé et ce dernier ne s'est servi de son poignard qu'après avoir reçu un coup de poing. Il n'a pas encore été arrêté. Un autre Irlandais nommé Ryan, compromis dans l'affaire, a été mis sous les verrous.

PREMIÈRE COUR—Le juge Hunt a prononcé, samedi, les sentences suivantes:

Michael McDonough, accusé d'avoir enlevé et emmené hors de l'État un esclave de M. Robert Conway, a été condamné à dix ans de travaux forcés.

Manuel Posada, larcin—un an de travaux forcés.

J. G. Blackwood, accusé du meurtre de W. C. Wright; Charles Coulter et Wm Dene, accusés du meurtre de Lewis G. Bryant; Robert et Wm Frantz, accusés d'assaut à main armée, ont comparu devant le juge et se sont déclarés "non coupables." Ils resteront en prison en attendant le jugement.

M. Randell Hunt, avocat de Blackwood, a demandé en faveur de son client un dessaisissement de juridiction. La question se plaidera samedi prochain.

COURS DES RECORDERS.—Wm Linn répondra, le 29 du courant, devant le recorder Stith, à l'accusation d'être suspect et dangereux.

Mme M. A. Smith, qui tient une pension dans la rue Dryades, est accusée d'avoir essayé de poignarder James Wise.—Cautionnement; interrogatoire fixé au 29 du courant.

Philip J. Setz déclare que James Wilson s'est introduit avec effraction dans le U. S. Exchange, encoignure Nouvelle-Levée et Notre-Dame, et y a volé de l'argent et un revolver.—Cautionnement; interrogatoire le 26 du courant.

Le recorder a envoyé les personnes suivantes devant la Première Cour: Henry E. Fellows, accusé de filouterie par J H Dance; Gaspar Seyer, sous prévention de vol de pantalons à la porte d'un magasin rue Nouveau-Bassin; Denis Brady, accusé d'avoir administré une drogue à Bridget McMahon.

Thomas Chappelhouse est en prison pour avoir menacé de tuer Willis E. Bevel.

—Le recorder Fabre a envoyé devant la Première Cour Wm H. Harrison, qui est accusé d'être entré, le 15 du courant, dans une maison de la rue d'Orléans, dans une intention de vol.

Mme Smith, Emma Kirk et C. Giacanovitch devront se présenter devant le même tribunal pour répondre à l'accusation d'avoir violemment assailli Ann Stallman.—Ann et Emma ont été condamnées chacune à dix piastres d'amende pour acte de paix.

Catherine Magie accuse Antonio Dango de voies de fait et de tentative de viol.—En prison en attendant l'interrogatoire.

Un affidavit déclare que John McCarty et sa femme ont essayé de tuer A. Hagerty. Le plaignant a reçu deux ou trois coups de poignard. Les blessures ne sont pas graves.

ENQUÊTE.—Le coroner a pratiqué hier la levée du corps de Wm Solomon, qu'on a trouvé mort dans le cachot du troisième district. Verdict: intempérance. Il était Allemand et avait 45 ans.

M. CHARLES CHENAL.—C'est le nom d'un artiste très distingué qui nous est arrivé récemment de la Havane, après avoir visité le Mexique, la Californie et l'Amérique du Sud, et qui se propose de se faire entendre dans les principales villes des États Unis avant de retourner en Europe. M. Chenal a été un des premiers sujets du Conservatoire; il donnera son premier concert dans notre ville, après-demain, mercredi.

GIQUEL & JAMISON.—Cette maison continue à être le rendez-vous de toutes les personnes qui veulent se procurer à bon marché de belles marchandises dans tous les genres. Son assortiment est à la fois varié et complet: il comprend non-seulement les articles de luxe, destinés aux plus riches toilettes, mais des étoffes modestes, des toiles, les cotonnades, et en général tous les articles de ménage. Voir, aux annonces.

TOMBOLA DE SMITH.—Le tirage de la grande tombola de Smith & Co., qui devait avoir lieu le 1er février est renvoyé au 4 mars. [illegible]

COLLÈGE Commercial de Dolbear, rue de Canal, No 108.—De nouvelles classes seront ouvertes cette semaine. On désire que tous les élèves commencent de suite. Voir l'annonce publiée dans une autre colonne.

BIBLIOTHÈQUE COMMERCIALE. — JOHN MITCHELL, le patriote irlandais, fait ce soir une lecture dans l'Odd Fellows Hall. Le sujet qu'il traitera—*Les Anglais dans l'Inde*—offrira un vaste champ à son éloquence.

AUX FAMILLES—On lit dans le *Louisville Journal*:

Les parents ne doivent pas négliger leurs enfants. Nous apprenons que le Dr BALINO, pendant le séjour que ce célèbre pédicure a fait à Louisville, a eu à traiter un très grand nombre de personnes dont il a eu le bonheur de gagner la bienveillance. Beaucoup de ses malades étaient des enfants, qui pour la plupart avaient beaucoup souffert, mais dont au bout de fort peu de temps, les cors avaient disparu complètement et sans la moindre difficulté. On ne saurait rendre un plus grand service aux enfans qui souffrent des cors que de les confier à cet habile opérateur.

Le Dr BALINO arrivera dans quelques jours à la Nouvelle-Orléans, et les parens s'empresseront sans doute de remettre leurs enfans aux soins de cet éminent pédicure.

OURAGAN.—La purgerie de M. Bisley, située sur le canal des Attakapas, à environ quatre milles de Napoléonville, a été détruite de fond en comble, dit le *Pionnier* de l'Assomption, par l'ouragan qui a passé sur notre paroisse dans la soirée de vendredi. Plusieurs boucauts de sucre s'y trouvaient en ce moment et complètement été perdus et les voisins n'étaient venus en aide aux gens de l'habitation. La perte est d'environ 6 à 7 mille piastres.

Lamartine vient de répondre, par une lettre semi-sérieuse, en vers, à M. Alphonse Karr, qui s'est fait jardinier à Nice sans cesser d'être homme de lettres et homme d'esprit. Nos lecteurs nous sauront gré sans doute de reproduire quelques-uns de ces vers.

Lettre à Alphonse Karr,
JARDINIER.

[illegible]

FEUILLETON.

LES MASQUES D'OR.
Roman de Mœurs contemporaines.

III.

PÉLERINAGE D'AMITIÉ.

On a vu que le vicomte était sorti à la hâte par la petite porte du jardin. Il se mit à marcher à grands pas, tournant la tête de temps en temps avec inquiétude, comme s'il craignait d'être observé ou suivi. Il se rassura cependant en remarquant qu'il rencontrait peu de monde: et d'ailleurs, sauf les de Montglars et Alphonse de Lagrange, personne ne le connaissait à Aix, où il vivait retiré. S'étant dirigé vers l'extrémité de la ville, du côté où aboutit la route de Chambéry, il s'arrêta à l'auberge du Plat-d'Argent et s'assit sous un berceau de vigne. Son regard s'attachait fixement sur tous les véhicules qui se succédaient; or, peu de minutes s'écoulèrent sans qu'une voiture vînt à passer.

Durant trois heures, Alexis resta dans la même attitude, n'osant détourner ses yeux de cette route poudreuse qui semblait lui promettre une grande joie. Mais, s'il conservait son immobilité, du moins la pensée active fermentait en lui avec son cortège de regrets, de déceptions et aussi de rêves.... car il n'est pas de naufrage, si désespéré que soit sa position, qui ne s'accroche à une pointe de rocher.

Enfin une carriole de paysan parut. Sur le devant était un homme qui agitait un mouchoir blanc.

C'était le signal convenu.

Le vicomte poussa un cri de joie et s'élança au-devant de la voiture. L'homme qui était dans la carriole se jeta lestement à bas et courut vers Alexis qui lui tendait les bras:

—Bénédict!... Bénédict!...

—Cher Monsieur d'Orban!...

—Oh! pas de cérémonie..... Appelez-moi Alexis, comme je vous en ai si souvent prié dans mes lettres.

—Eh bien.... cher Alexis!

Il s'embrassèrent de nouveau; leur satisfaction et leurs larmes s'étaient confondues.

Et puis, ces paroles se croisaient, s'échappant à flots du cœur:

—Que je suis heureux!... Cet excellent Bénédict!.... Enfin, enfin, la séparation est terminée!.... Pauvre ami, a-t-il souffert! Oh! les tristes événemens!.... C'est qu'il est changé!.... Mon brave Bénédict, nous vous soignerons bien, allez. Ma Louise est une vraie femme de ménage. Vous verrez comme elle sera attentive pour vous. Il y a longtemps que je n'ai ressenti autant de bonheur! Mais venez sous le berceau où j'étais. Causons-là tranquillement, avant d'entrer en ville.

—C'est cela; nous avons tant choses à nous dire!

Les deux amis s'établirent l'un en face de l'autre, après avoir renvoyé la carriole et demandé du café à l'aubergiste.

—J'y pense, et observer le vicomte, vous arrivez sans bagage?

—J'ai tout laissé à Chambéry.

—Vous nous resterez quelque temps cependant, n'est-ce pas?

—Je l'ignore, j'avoue est si voilé pour moi!

—Ah! je n'accepte pas de pressentiments fâcheux. Mon cher Bénédict, il faudra forcer vos résolutions et sacrifier en ma faveur votre besoin de locomotion.

—Vous m'avez mal compris, cher Alexis, répondit l'artiste, il vous pensez qu'une vie de mouvement continuel puisse me convenir. C'est, au contraire, le supplice le plus cruel pour moi. On change de pays, on ne change pas de tourment. Rien n'est dur comme ces relations avec des indifférens qui ne vous demandent pas, et qui ne se souviendront pas de vous le lendemain. On a tellement besoin de vivre dans la mémoire des hommes, que la mort elle-même s'inscrit en grandes lettres sur les tombeaux.

—Si vous êtes fatigué d'errer ainsi, seul dans la foule, raison de plus pour que vous nous demeuriez désormais.

—Ne me pressez pas à cet égard. Je serais obligé de vous dire que j'ai un secret même vis-à-vis de vous.... Qu'il me soit permis de rejeter au moins un instant le poids de ma pensée. J'ai tant souffert!

—Et moi donc, Bénédict!

—C'est vrai. Pardonnez à mon égoïsme. J'ai pu souffrir du manque de bonheur, tandis que vous, Alexis, vous souffriez du bonheur perdu. Que de fois, dans vos lettres, j'ai lu, ligne par ligne, vos plaintes douloureuses et de la mélancolie intérieure, ces quelques paroles qui humilient et dégradent, ces explications qu'on emprunt le mal, ces débris qui fait ressortir!... Puis la rupture, la séparation, l'éloignement!...

—Ajoutez à cela, pour Mathilde, la perspective de la ruine sans remède et le regret qu'elle doit éprouver de ses folies.

—Ainsi, dit Bénédict, toujours le regret! Chacun de nous voudrait pouvoir revenir sur la veille. On a cédé à un mouvement qui dictait le cœur; on s'est compromis par un regard, on s'est perdu par un mot. Une minute détruit le plan des années. Vous avez rencontré cette minute mortelle quand vous avez uni votre main à celle de la vicomtesse; c'était fini, et vous sera-t-il jamais possible de renier la paix après tant d'orages? Quant à moi.....

L'artiste s'arrêta, posa ses coudes sur la table et cacha son visage entre ses mains amaigries, où se dessinaient distinctement des veines bleues.

Alexis respecta ce silence pesant. Il attendait.

Sans changer d'attitude, Bénédict reprit ainsi:

—J'ai eu un jour de bonheur, celui où j'arrivai de Rome. La vie me semblait si facile! On m'entourait, on me saluait comme un astre nouveau, l'amitié me faisait un cortège, mon pinceau était impatient de se poser sur la toile.... Des circonstances fatales ont tout détruit. Il m'a fallu errer parmi les hommes, emportant partout l'ennui qui me rongeait. Successivement depuis deux mois j'ai visité l'Angleterre, l'Allemagne et la Suisse. Tenez, Alexis, pour celui qui va isolé, le monde est un sépulcre.

—Vous chargez trop ce tableau, mon ami. Moins qu'aucun autre, je n'ai de raisons pour vanter la vie avec ses épreuves multipliées: mais je crois encore au rayon de soleil qui éclaire soudain un paysage assombri. Le moment où nous sommes m'en fournit une preuve.

—Pauvre Alexis! vous êtes de ceux qui s'attachent aux illusions. Cependant je n'étais pas équitable envers le sort, continua Bénédict. Me voici près de vous.... Tout à l'heure je reverrai votre bonne Louise.... et enfin je pourrai apercevoir de loin cette famille de Montglars à laquelle j'avais voué tant d'attachement et d'où j'ai été banni, si injustement, je puis le dire.

—Vous regrettez bien ces relations, n'est-ce pas?...

—Oui, je les regrette, pourquoi m'en cacherais-je? mais ce que je devrais regretter surtout, c'est qu'elles aient existé. On me l'avait affirmé, et j'étais incrédule, il y a un grave danger pour l'artiste à se trouver en rapports suivis avec des personnes trop au-dessus de sa condition.

—Bah, dit gravement le vicomte, n'est nullement d'un artiste éminent.

—Ah! j'aimais tant cette peinture, qui aujourd'hui me laisse sans inspiration!.... J'ai sacrifié l'art, et il m'en a puni.

—Voyons, voyons, s'écria le vicomte avec bonhomie, trêve aux soupirs! Nous travaillerons ensemble, mon cher Bénédict; cela nous consolera de nos peines mutuelles; vous entreprendrez une œuvre bien spéciale, et moi je reviendrai à mes manuscrits. Est-ce entendu?

—Peut-être.

—C'est beaucoup d'avoir obtenu cette réponse. Allons, la seule pas.

Les deux amis se levèrent et gagnèrent la ville, en suivant les rues les plus écartées. Chemin faisant, le vicomte ne disait:

—L'amour seul a pu produire tant de ravages dans ce cœur éprouvé. Or cet amour qui, [illegible] digne de Bénédict, et pourtant [illegible] saurait l'admirer. Jamais je ne croirai que Bénédict ait porté sur la marquise un regard coupable. Si Félix à été jaloux de notre ami, il s'est trompé. Maintenant, néanmoins, moi qui ai reconquis mon entière confiance sur Félix, permettez qu'il continue de rapporter.... [illegible] Bien au contraire, la prudence est nécessaire.... Bien ne demande plus de ménagement que les préoccupations.

Ils arrivèrent chez lui, la première personne qu'Alexis aperçut, ce fut Louise. [illegible] le retour de Bénédict.

—Ce n'est pas possible!... Monsieur Armand!...

—Oui, ma Louise, oui, ma petite compagne [illegible] sommes bien ensemble. La vie t'a meurtri, et j'espère que nous l'en guérirons.

[illegible] n'est-ce pas, mon frère, que vous [illegible] heureux?

[illegible] le plaisir de la [illegible].

—Oh! oui, une, en effet, bien agréable.... [illegible]

[illegible] rendre le plus possible agréable [illegible] ville.

—*M. Armand* fait que je partage tous les sentiments de mon frère.

—Ah! mademoiselle, on ne m'avait pas trop vanté votre bonté parfaite. Quand on séjour que je ferai à Aix, c'est surtout ici qu'il se passera. J'ai des raisons de la plus haute importance pour désirer que mon arrivée ne soit connue de personne, hors vous et le vicomte.

—Tu entends, Louise? dit Alexis. Soyez tranquille, mon cher ami; ma sœur a autant de discrétion que de fermeté; votre secret sera ses mains rien.

—Vous pouvez en être certain, monsieur, dit la jeune fille.

—Mais pour vous cacher, notre maison est merveilleusement disposée. Il ouvre une petite porte dissimulée par la boiserie.

—Venez, dit-il, nous allons procéder à votre installation.

(*A continuer.*) ALFRED DES ESSARTS.

Nouvelle-Orléans, 23 janvier 1858.

CAPT. H. DE RIVIÈRE, Nouvelle-Orléans.

Monsieur,

L'intérêt qu'ont pris à vos premières lectures, ceux de nos concitoyens qui ont eu le plaisir d'y assister, nous porte à solliciter de votre obligeance une nouvelle faveur.

Le récit des scènes émouvantes qui se rattachent au siège et à la prise de Sébastopol, ce dramatique dénouement de la guerre de Crimée, est bien fait pour exciter l'admiration de tous les cœurs nobles et généreux, et on ne manquera jamais d'en trouver de semblables dans notre chère patrie.

Beaucoup de nos concitoyens qui n'ont pas eu l'avantage d'assister à vos premières lectures, nous ayant fait part de l'intérêt qu'ils prendraient à vous écouter, nous avons demandé et obtenu du Directeur du Théâtre d'Orléans, la permission d'user de sa salle pour une soirée qu'il a fixée à Mercredi prochain 27 du courant.

Veuillez, Monsieur, avoir la complaisance de nous faire savoir s'il vous serait agréable de votre rendre à nos désirs et de faire, ce jour-là, une lecture, en français, dans l'endroit susdésigné.

Nous avons l'honneur d'être vos dévoués serviteurs,

J. M. Waterman,	H. W. Palfrey,
John L. Lewis,	De Choiseul,
R L Tracy,	B Pradat,
J B Walton,	H T Buckner,
J F Chatry,	H. Grivot,
M M Reynolds,	Alex. Derbes,
	G. L. C. Dupuy.

Nouvelle-Orléans, 23 janvier 1858.

Messieurs,

En acquiesçant à votre demande je veux vous témoigner combien je suis flatté de la gracieuse manière dont elle m'est adressée. La grandeur du sujet me dispense d'être éloquent. Je tâcherai donc de vous dire simplement les grands faits d'armes auxquels j'ai assisté dans les rangs des braves soldats qui les ont accomplis.

Veuillez agréer, messieurs, l'expression de tout mon respect.

Capt. H. A. DE RIVIÈRE,
Au service de France.

A MM. Waterman, Lewis et les membres du comité.

Décédé, hier, 24 du courant, à onze heures du matin, EUGÈNE DUCATEL, âgé de 24 ans. Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Le convoi partira de la demeure de M. L. H. Pilié, rue Royale entre Dumaine et St. Philippe.

Aux éditeurs de l'Abeille.

Messieurs,

Les journaux ayant rapporté de différentes manières la tentative d'assassinat commise sur moi par M. Joseph Bonseigneur, je crois, pour écarter toute interprétation malveillante de la calomnie, rapporter les faits, tels qu'ils ont eu lieu. C'est pourquoi je vous prie d'insérer dans votre estimable journal une partie des lignes que vous trouverez ci-dessous.

Je vous salue très respectueusement.
Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1858.

V. BONSEIGNEUR.

[illegible]

ATTENTION.

[illegible]

Opéra Italien.

UN mot en deux, souvent bien dit en tout temps, et relatif de la troupe d'Opéra Italien, ou de toute autre troupe d'opéra [illegible]. La troupe d'Opéra Italien, qui a visité la Nouvelle-Orléans en avril et mai derniers et joué sur le Théâtre de la Gaieté, de Crisp, sous la direction du signor Corradi-Setti, et qu'il s'est adjoint dernièrement Madame THERESA PARODI, doit de nouveau se faire entendre ici, vers les prochains mois de mars et d'avril, dans le [illegible].

[illegible]

On peut adresser à M. J. W. QUAIT, agent, bureau du Delta, rue de Camp, recevra une prompte attention.

Nouvelle-Orléans, 18 janvier 1858.

Sous le patronage de S.M. la Reine d'Angleterre.

LE CÉLÈBRE TABLEAU
DE LA FOIRE AUX CHEVAUX,
Peint par Mlle Rosa Bonheur.

[illegible]

L'ŒIL ET L'OREILLE.
SURDITÉ—MALADIES DE L'ŒIL ET DE L'OREILLE.

Le Dr F. A. VON MOSCHZISKER
Est à l'Hôtel St-Louis, appartements Nos 1 et 2,

Où l'on peut le consulter sur toutes les maladies de l'ŒIL et de l'OREILLE, qui exigent les soins d'un médecin ou d'un chirurgien.—HEURES—9 A. M. à 5 P. M.

RÉFÉRENCES—L'Hon. Maire, Chas. Waterman; M. Holbrook, du Picayune; le Dr Porter. On peut voir chez lui de nombreux certificats de ses succès dans le traitement des personnes bien connues.

Verres panoscopiques.

[illegible]

HENRI VIEUXTEMPS.

LE PREMIER CONCERT DE HENRI VIEUXTEMPS à la Nouvelle-Orléans aura lieu de 8 à 10 février.

ROBES DE BAL.

TARLATAN ROSE,
BLEU et
BLANC.
—ET—
CRÊPE ROSE TRÈS RICHE,
FLEURS,
RUBANS et
COIFFURES.
Au magasin de DANZIGER,
No 183, rue des Remparts (Orgue)
[illegible]

M. B. SMITH & CO.,
GRANDE ENTREPRISE
$100,000.

La distribution des primes aura lieu à la Nouvelle-Orléans,

LE 1er MARS PROCHAIN.

PREMIER LOT:
$10,000 EN OR.

SECOND LOT:
UNE MAGNIFIQUE
PARURE EN DIAMANTS
évaluée à $5,000.

600 LOTS
CONSISTANT EN
BELLES MONTRES DE CHASSE,
EN OR.

BILLETS, $1 CHACUN.
A VENDRE
AU PRINCIPAL BUREAU
N° 97,
Rue du Camp, près Poydras.

LISTE DES LOTS:

1er LOT:	
$10000 en or	$10000
2me LOT:	
Parure en diamans	$5000.
3me à 9me LOT:	
7 belles montres de chasse, en or. $300	2000
10me à 21me LOT:	
12 belles montres de chasse en or. $250	3000
22me à 100me LOT:	
79 belles montres de chasse en or. $200	15800
101me à 378me LOT:	
278 belles montres de chasse en or. $150	41700
379me à 602me LOT:	
224 belles montres de chasse en or. $100	22400

600 montres. Total $100,000

Les numéros seront tirés d'une roue en verre: le premier numéro tiré gagnera le premier lot de DIX MILLE PIASTRES EN OR; le deuxième gagnera les diamants; le troisième gagnera la meilleure montre—et ainsi de suite jusqu'à ce que six cents numéros soient tirés—ce qui comprendra tous les lots.

Les billets demandés par la malle et accompagnés de l'argent, seront envoyés promptement par la malle suivante.

Adressez les lettres à M. B. SMITH & Co., No 97, rue du Camp, Nlle Orléans.

Des personnes responsables seront nommées pour sauvegarder les intérêts des détenteurs de billets qui pourraient être absents de la ville le jour du tirage.

Les numéros des billets qui gagneront les six cents primes seront publiés dans les journaux de la ville le lendemain de la distribution.

Les lots gagnés par des personnes demeurant hors de la ville, seront payés dans le plus bref délai.

LES MEILLEURES RÉFÉRENCES seront données quant à l'intégrité et la responsabilité des personnes engagées dans cette entreprise.

On se procure de billets que ceux des Banques de la Nouvelle-Orléans.

M. B. SMITH & Co
Importateurs de montres,
No 97, rue de Camp, près Poydras, Nlle-Orléans

LOTERIES DE SWAN & Co
MAGNIFIQUE PLAN.
$60,000!

Les loteries suivantes seront tirées par S. SWAN & Co., Directeurs de la LOTERIE DE L'ACADÉMIE DE FORT GAINES, dans le mois de janvier 1858, à AUGUSTA (Georgie) [illegible]

[illegible]

ELIXIR ANTIGOUTTEUX
DE HIPP. BRIEUGNE.
Inventeur du Baume Tropical anti-rhumatismal.

Jusqu'à présent, la médecine était restée impuissante contre la Goutte, cette terrible affection qui fait tant de victimes sur l'un et l'autre hémisphère, et dont les souffrances [illegible]

[illegible]

BUREAU DU COLLECTEUR
DU SECOND DISTRICT
No. 9, rue St-Pierre, maison Pontalba.

[illegible]

V. A. MAGNON

[illegible]

Magasin à bon marché! Magasin à bon marché!!
AU PRIX COUTANT!

Modes et articles de fantaisie.
Rue de Chartres, encoignure Hôpital.

Mme FABIO

[illegible]

CHANDELIERS
ET
INSTALLATIONS DE GAZ.

L'Soussigné à obtenu l'agence d'une des meilleures et des plus grandes compagnies des États-Unis pour la manufacture de chandeliers à gaz.

Chandeliers,	Pendants de salons,
Bras,	Lumières pour bureaux,
Lumières pour cheminées,	Couvre-lumière,
Tuyaux de gaz,	Garde-vue,
Tubes flexibles,	Installations, Allumeurs patentés,
etc.	etc. etc.

M. B.—Toutes les installations qu'il vendra seront posées de la manière la plus satisfaisante. Lorsqu'on le demandera, un mécanicien pratique, porteur de la licence de la compagnie, s'occupera gratuitement de la pose de tuyaux et d'installations de gaz.

Constamment en magasin, un grand assortiment de marbres de cheminées et de grates; quelques magnifiques cheminées en marbre, pour chambres, reçues tout récemment. Marbres de cheminées et grates au complet, posés, à cinquante jusqu'à cent piastres pièce; statuettes, Sienne, Brocatelle et autres en marbre de prix, à deux cents jusqu'à mille piastres pièce.

Également, toutes espèces de quincaillerie employées dans les bâtisses. Grilles et vases pour jardins, figures et beaux modèles, toujours en magasin.

ALLEN HILL,
Entrepôt de fournitures d'entrepreneurs,
296, rue Baronne, derrière l'Hôtel de Ville,
30 déc—1m NLLE-ORLÉANS.

LION & PINSARD,
66 et 68, rue Royale,

VIENNENT de recevoir par les navires du Havre, un assortiment considérable de marchandises pour l'hiver, entre autres:

GANTS—Gants de la maison Jouvin & Co, de Paris, gants de castor, de laine, de soie, etc.

MERCERIE—Rubans nouveaux de toutes largeurs, unis, satin, taffetas, chiné, moiré et Pompadour, de toutes couleurs. [illegible]

BONNETERIE—Chaussettes, bas, caleçons, gilets de peau, chemises, faux cols, etc.

DENTELLES—Plusieurs coupes de dentelles pour volants de robes et pour mantelets, valenciennes de toutes largeurs.

MOUCHOIRS—Un grand choix de mouchoirs pour dames et messieurs, foulards.

EVENTAILS—Un assortiment considérable d'éventails riches et ordinaires, nacre, os, ivoire, etc.

[illegible]

LION & PINSARD, 66 et 68, rue Royale, encoignure Bienville

VIGNES.

Pêchers, Poiriers, Pommiers et autres Arbres Fruitiers.

AU BON HORTICULTEUR,
Rue de Chartres, 112, entre St-Louis et Conti.

[illegible]

UN LOT

Valant de 25 cents à CENT PIASTRES est donné avec chaque livre vendu.

A la Librairie de
EVANS & Co.,
No 22, rue de Camp

CESSATION D'AFFAIRES
de marchandises sèches.

[illegible]

ERNEST TURPIN,
COIFFEUR,
No. 55, rue de la Vieille-Levée

[illegible]

Illuminations de jardins.

De galeries, de salons, etc., en lanternes de toutes couleurs, transparentes, en papier, de toutes formes, [illegible]

CHEZ C. DUHAMEL, [illegible]

LUNETTES.

[illegible]

Librairie Française.

[illegible]

[illegible]